

In « classeur originaux »

Philosophie

L'improvisation comme technique éthique de pointe de base

Et pour ne pas confondre avec spontanéisme abscons ou intuitif abusif : l'improvisation c'est précéder, prévoir d'être prévu... au programme, vivant, vibrant, agissant, renaissant, conquistador du non savoir, jouer à "savoir" l'imprévu, l'imprévisible, l'inconnu : soi.

A - L'IMPROVISATION ...

Aujourd'hui le mot "trimbale" une étrange et intéressante réputation, connotation, dans l'esprit de tout un chacun. Dans la société occidentale contemporaine le mot plane comme une rumeur trouble conjuguée à deux vitesses, de concert (le plus souvent Inconsciemment).

Rejet / Attirance

1ère vitesse

Rejet - Ici l'improvisation est accusée de "n'importe quoi", facilité, escroquerie, iconoclasme, diablerie, pitrerie, laxisme, fantaisie, nullité, inutilité, gratuité, "à la portée de n'importe qui !" : crainte du miroir dans l'autre ? réfléchissant le refoulement du défoulé ? le retour du refoulé ? les détours du refoulement ? le refoulement des détours ?; là encore elle est soupçonnée : d'amoralité, folie douce associative, anti-économiste, sous réaliste, non réaliste crainte de l'autre dans le miroir ? réfléchissant ? le défoulé des détours, le refoulement de la peur ? culture de la peur ? peur de la culture ?

2ème vitesse

Attirance - Ici l'improvisation est quelque peu mythifiée : parée des immenses atours du manque : le rêve se rêve réalité !

Là elle est espérée dans l'exigence dans l'autre, réfléchissant, et appelée à d'obscures tâches élevées « ah s'il pouvait improviser une situation qui devienne la meilleure des solutions ! » Ici elle devient conscience de l'autre en soi, réfléchissant le principe du rêve à réaliser, à ses risques et plaisirs. "Il improvise comme J.S. Bach" - "C'est un improvisateur de génie" - "Il improvise comme dans le jazz" - "Comme dans la Comédia dell' Arte" – « N'ayant plus rien à manger ni à boire il s'improvisa chasseur, pêcheur ou voleur" - "Pour se sortir d'affaire il fut obligé d'improviser une scène de jalousie", etc...

Ici l'improvisation ose exister, s'utiliser et se nommer d'utilité publique et fondamentalement sociale parce qu'honorable, utilitaire, cultivable, morale ? Les personnalités à hautes responsabilités le savent mieux que quiconque.

B - Comme technique/éthique de pointe de base

Il s'agit de sortir enfin de l'inférieur et sempiternel (binarisé à mort) couple oedipien rejet/attirance, attirance/rejet (comme on dirait d'une naissance : sortir du ventre, tout naturellement).

Créer les conditions du passage à la 3ème vitesse : on ne dit pas toujours ce que l'on pense, ce que l'on en pense ? pour cent mille raisons.

On ne pense pas toujours ce qu'on dit, ce que l'on en dit ? idem !

Au milieu ou dedans résident les grilles lectures et codes nous permettant ou pas d'interpréter ou pas, de créer ou pas nos propres processus de communication, d'échange, de jeux ou d'enjeux.

Découvrir, chercher, cultiver les techniques de l'éthique - l'éthique des techniques.

Morale de l'improvisation = identité crue - nue - vue - entendue.

"Au début était le verbe" mais ensuite ?

Conquête du non savoir, sur soi, en soi, en l'autre, l'inconnu : soi

L'improvisé en temps réel, sujet comme certitude du doute. L'objet confronté à son non savoir faire, refaire et défaire. Le sujet enfin élevé à son SACHANT se faire parce qu'accédant par et dans lui-même à la conscience d'où il en est, d'où il se joue et d'où et comment il se fondamentalise : le pas (si) sage à l'acte !.

Le pire et le meilleur, la mise à nu de l'inter-dit non dit, l'ultime et l'intime l'un devant l'autre, acteur ou spectateur. L'arbre improvise chaque jour et nuit et dans chacune de ses secondes l'ordre de son propre développement, il épouse ses propres contraintes en les affrontant, les contournant, les dépassant, enraciné tendu au faite d'une lucidité résistante.

Ethique :

Science de la morale

Art de diriger la conduite

La conduite dirige-t-elle l'Art ?

Qui conduit la conduite ?

Qui est qui ?

Je ?

Je est qui ?

Responsable y compris de ses propres irresponsabilités !

Identité : individu en jeu

Individualité contrariée = individualisme

Y a t' il improvisation dans la morale ?

Qui à commencé ?

Qui continue ?

Le jazz des origines noir américain) improvisait dans un cadre rythmique (ancestral) sur des grilles harmoniques mélodiques primitives d'abord et SAVANTES par la suite (période BE BOP 1940-1960). Parallèlement la musique contemporaine écrite savante occidentale introduisant l'improvisation, tout au moins l'aléatoire dans ses questionnements et dans ses oeuvres (ex. « Le Domaine musical » - Association d'artistes-interprètes créée par P. Boulez/années 60 - "Laborintus 2" oeuvre de Luciano Bério 1970).

Dans les années 68-78 le jazz noir américain explosait dans sa période dite "free" l'improvisation quittait ses bases et s'expérimentait toutes voiles dehors, hors cadres, hors grilles traditionnelles (explosions de formes, atomisation des dynamiques, paroxysme, sémantique, résurgence des origines).

A la même époque le jazz free européen s'érigait dans une identité réactionnelle au modèle d'origine, pour cause de racines/problématiques différentes (effondrement de murs d'avant la lettre, crise de virtuosisme énergétique, volcanisation souffrière, etc...).

Dans les deux cas il y eut apparition de concepts supports nouveaux et fondateurs, pour choisir un exemple l'équivalent du schisme figuratif/abstrait en peinture. L'improvisation inventait elle-même les cadres et grilles dont elle avait besoin pour continuer son irrésistible accession aux grandes profondeurs.

1978 : la Cie Lubat "improvise" le Festival UZESTE MUSICAL. UZESTE MUSICAL "improvise" la Cie Lubat.

1989 : Pendant les travaux, l'improvisation continue, découvre et secrète ici des cadres et grilles spécifiques, identitaires : la Comédia Del Jazz extrême, le Chorus Théâtre, la Praxis Comédie, le Jazz Bal Gascon Express, l'Artifice Opéra, le Cercle de Musique Bruitale Orale Archaïque, le Polyrythmic Choral Rap Expérience, les favelas Gasconnes, le Duophonic SCATRAP système, le

Reggae Gascon, la Biguine uzestoise, le Fandango Export, le Blues Destroy-rural, le tambouroundiou Bibant, le Rap Bilingue Bachien, le Scat Patois Monkien, los Pinhadars d'Uzeste, le S.O.S. International Danse Orchestra, le Gascon Show, l'Orphéon des Sans-culottes, le Show Bal Géant.

" la source du fleuve des métamorphoses" A. Malraux

## TRILOGIE

Improvisation  
Oralité  
Ecriture

Séparés, ils ont leur valeur relative  
et l'immensité derrière eux.  
Ensemble, dialectiques et non étanches,  
Ils ont l'éternité devant eux.

Improvisation

Source ultime/le temps réel comme responsabilité extrême de pointe - expression d'écriture automatique - l'inconscient. Amont - l'improvisation comme technique/éthique de pointe : le constat de base extraction

Oralité

Source intime/le temps condense comme conséquence de BASE - Expression d'écriture charnelle - inconscient AVAL - l'oralité comme "soulèvement" : le constat de haute extraction

Ecriture

Cible de l'oralité/le temps compensé comme enceinte de renaissance - Expression d'analyse critique - conscient Amont - l'oralité, offrande, pierre d'achoppement à l'analyse, au retour sur, au (re)départ dans, à l'étude convoyeuse de conscience, signe de re-connaissance, et ainsi apparaît, devient, l'écriture. "L'imagination au savoir", la découverte, d'espaces récents, défrichés, cultivés, codés. l'écrit comme pourvu de naissance : le constat de pointe réflexion.

## - IMPROVISATION

Le temps perdu et sans détour sur soi, sur l'expression de soi, gagné en un moment donné, exclu de soi.

Processus crucial par lequel apparaît une pensée à l'esprit se découvrant dans l'obstacle du pas(si) sage à l'acte, rapacité d'agir au bénéfice d'un, de "qui" il/elle émane, la dépense de l'impensé, du pensé, du réfléchi, l'irruption de l'irréfléchi comme souffle vibrant, sonnant et trébuchant d'impensable.

C'est chevaucher le temps / mouvement, se donner pour s'adonner à se perdre, à se retrouver, pour être dépassé, pour se dépasser. L'improvisation c'est « être/se découvrir » observé/observateur, critiquable/critiquant, en situation parallèle de juge et partie.

A l'heure des intelligences dites artificielles, et avec leur aide évidemment, il convient de penser bien plus profondément et d'expérimenter encore plus fondamentalement le phénoménal mystère : monde infini de l'improvisation, « improviser, c'est à dire ébaucher et finir dans le même temps » (Delacroix), cri remontant toujours plus amont et sous la pression de l'aval, plancher l'improvisation du point majeur critique, celui de l'utilisateur, qu'il soit consommateur ou praticien, d'élite ou

néophyte.

Il est plus ou moins consciemment admis, senti, ressenti, qu'entre ORAL et ECRIT l'improvisé occupe un vide mal rempli ! mal vécu ? mal compris ? utilisé certes en douce et à la première nécessité ! comme un "dit échappé" pour sauver ce qui peut être sauvé et aussi sec oublié ?

Pour le praticien d'élite (il existe toujours), l'improvisation reste la conquête du nom savoir dans toute sa splendeur.

## B - ORALITE

L'improvisation provoque, soulève (soulèvement), secrète, implique, élève, imite, cogne et somme à l'ORALITE.

Codages mémorisés devenus conscients, uniques et identitaires; codages des écoutes, des gestes, des expériences du savoir faire, savoir défaire, se perdre, se retrouver; de l'inconscient chevauché comme langage du mouvement. L'oralité comme choix, obstacle de passage obligé et central entre improvisation et écriture, l'oralité comme son, sonorité de l'expression ; provisoirement avec (et de) soi-même pour ainsi pouvoir juger, jauger de pleine cause à effet les capacités de son propre « libre arbitre ».

L'oralité, le test d'identité : « l'être oral des pâquerettes ? »

L'oralité comme conséquence extrême, unique, individuelle, plurielle, fragile, authentique, redoutable, intime, offerte au jugement de l'autre idem.

L'oralité est encore aujourd'hui et plus que jamais "pensée" comme valeur relative et éphémère par rapport à l'écrit considéré lui plutôt dominant et éternel-

Mais aujourd'hui dans le processus enregistrement audio-visuel l'improvisation, l'oralité ne deviennent-elles pas à leur tour nouvelle forme d'écrit.

## C - L'ECRITURE

Comme enceinte de (re)naissance

L'oralité offrande, pierre d'achoppement, convoyeuse de conscience, de connaissance et ainsi apparaît, devient l'écrivable.

Ecriture, cible de l'oralité.

L'écriture comme terminal ternaire réfléchissant.

Interdits limites découverts à découvert, miroir à l'encre informatique/archaïque savante.

L'écriture comme traces de l'improvisation insurrection de l'oralité soulèvement, restes, ruines, souvenirs hantés, errances, expériences heureuses-malheureuses; fulgurances, innocences, ignorances, espérances; l'écriture comme oeuvre artistique, vivante et contemporaine : codages, décodages, codages à décoder et ainsi sans finalité rêvée, rendre "l'imagination au savoir". Séparer pour mieux comprendre, entendre, saisir, utiliser, émettre, transmettre et retransmettre sans trêve !

L'écriture conquête conquise, intemporelle autant que temporelle, alchimie des signes, des sens, du temps qui, lui non plus, n'a pas d'âge, l'écriture comme "pourvue de (donner la) naissance" : fixant, fixé, fictif, relatif, symbole de haute trempe et biodégradable. Dans son immense subjectivité révolutionnante, l'écrit se re-fait une santé en se plongeant lui-même dans l'intrépide torrent fougueux, fugueux de l'improvisation, et ainsi s'exige "le lucide" pour un tour de plus, de manège, merveilleux, périlleux, judicieux.

Source à la source, base de base, pour boucler la boucle et terminer une révolution en préparant, en renaissant à la suivante le début de l'indépendance réside dans la connaissance de sa propre dépendance : le combat reste dru entre jouissif/répétitif/compétitif !

L'indépendance des membres, comme on dirait d'un corps s'opère en immense lenteur ; l'ensemble engourdi s'étire péniblement, les extrémités appellent, quelques démangeaisons locales irritent, le centre relativise, l'esprit n'en pense pas moins, ainsi va l'objet sujet/ humanité - espèce espace, arbre humanoïde, la cible : le tireur lui-même.

"A chaque instant avoir perdu, devoir retrouver son vocabulaire, devoir repartir du vocabulaire le plus commun" (Francis Ponge).